

Le miracle du français québécois !

Par Brigitte Trudel

ENTREVUE

Elle est belle, l'histoire du français en Amérique. Qui aurait pu croire qu'en 2008 il s'y trouverait encore, dynamique, moderne et plein de vitalité ? Notre langue est le fondement de notre identité. Mais pour que son aventure se poursuive, il faut en prendre grand soin. Accepter de la défendre pour l'empêcher de disparaître.

Directrice et chercheuse agrégée à la Direction de la qualité de la communication de l'école des Hautes Études commerciales à Montréal, la linguiste Marie-Éva de Villers consacre sa carrière à la défense et au rayonnement de la langue française. Auteure du *Multidictionnaire de la langue française*, qui fête ses 20 ans cette année, elle a reçu de nombreuses distinctions et a récemment publié *Le vif désir de durer* aux Éditions Québec Amérique.

A portrait of Marie-Éva de Villers, a woman with short blonde hair, smiling warmly. She is wearing a red blazer over a white collared shirt. Her hands are resting on a stack of books. The background is a bookshelf filled with books. The text 'Marie-Éva de Villers' is overlaid on the left side of the image.

Marie-Éva de Villers



RND Quel français parlons-nous au Québec ?

Le français québécois est trop souvent perçu comme une langue familière, archaïque, truffée d'emprunts à l'anglais ou à d'autres langues. Ce n'est pas le cas du tout. C'est une langue riche, très dynamique, pleine de vitalité et capable de nommer les nouvelles réalités.

Vous savez, plus de 80 % des mots que nous employons sont partagés par tous les francophones de la planète (voir p. 32-33, *Le grand chêne de Marie-Éva*). Quant aux mots dont l'emploi nous est propre, très peu sont vieillis ou empruntés. Nous les avons créés en majeure partie (70 %) dans le but de nommer nos réalités particulières. J'insiste d'ailleurs sur la grande réceptivité des francophones du Québec à accepter ces mots nouveaux et à les employer, donc, à participer à cette volonté de conserver leur langue vivante et moderne.

RND Notre français va-t-il en s'améliorant ou en empirant ?

La proportion de Québécois qui maîtrisent le français standard est plus grande maintenant qu'il y a une génération. Ici, à l'école des Hautes Études commerciales (HEC), j'évalue la maîtrise du français des étudiants depuis près de 20 ans et j'ai noté, au fil des ans, un progrès très marqué. Autre élément : dans les années 70, on ne connaissait presque pas le vocabulaire français, notamment de l'automobile ou de la gestion des entreprises. Aujourd'hui, les lexiques



français sont d'usage courant dans tous les secteurs de l'activité économique au Québec.

Beaucoup de gens ont toutefois l'impression que la langue se dégrade parce que des personnes très visibles comme des animateurs, des humoristes, des communicateurs médiatiques emploient à dessein une langue familière et truffée d'anglicismes. Une telle attitude est très dommaigeable : ce qu'on entend à la radio et à la télé a une grande influence sur notre langue.

RND Il y aurait donc plusieurs sortes de français ?

Non, il y a des niveaux de langue, dans le français du Québec comme dans toutes les langues. Pour choisir les termes qui conviennent au contexte de la communication, il est nécessaire de connaître ces différents registres. Quand on s'adresse à des amis, libre à chacun d'employer le niveau de langue qu'il souhaite. Mais dès le moment où l'on parle en public, on a le devoir de maîtriser le français standard. Les enseignants ont aussi le devoir d'utiliser et d'enseigner la langue standard parce

Table ou table ?

Il y a mille ans, Guillaume I^{er} d'Angleterre et les membres de sa cour parlaient le français. Résultat : 50 % du vocabulaire anglais d'aujourd'hui vient du français ou, par ricochet, du latin. Certains mots, bien qu'ils soient prononcés différemment, sont restés les mêmes et ont gardé le même sens (table – table), d'autres sont restés les mêmes, mais ont changé de sens (éligible – elegible). Enfin, certains mots ou expressions ont gardé un sens rapproché, mais se sont modifiés au fil du temps (conter fleurette – to flirt).

est chargée de l'enseignement du français des affaires. Elle anime un centre d'aide en français. Enfin, cette direction assure un service de consultations linguistiques et terminologiques pour la communauté universitaire, ce qui, bien sûr, inclut les professeurs. Car comment ces derniers pourraient-ils enseigner les mots français associés au marketing, à la gestion de la production et à la comptabilité si l'on ne travaillait pas à mettre ces mots à leur disposition ?

qu'elle est nécessaire pour poursuivre des études, pour travailler. À la maison, les enfants apprennent déjà la langue familière. Mais la langue standard, où vont-ils l'apprendre si ce n'est pas à l'école ?

RND Une amélioration de la maîtrise du français par les enseignants est donc essentielle ?

Oui, et il est impératif de se préoccuper très sérieusement de leur formation. Cela vaut autant pour les enseignants en français que pour ceux des autres matières. De plus, il faut fournir davantage de ressources aux écoles : regarnir les bibliothèques, assister les enseignants à qui l'on demande parfois l'impossible. Leur garantir plus d'aide personnelle et matérielle (informatique, documentation). Ici, par exemple, à l'école des HEC, la Direction de la qualité de la communication mène plusieurs activités pour améliorer la compétence en français : elle est responsable de son évaluation et